

Résumé = Summaries = Zusammenfassung

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **68 (1981)**

Heft 3: **Architektur und Denkmalpflege**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résumé

Page 12

Le concours d'architecture

Leçon inaugurale présentée le 5.2.1973 par le professeur Dolf Schnebli

Toute une série d'expériences personnelles m'ont bien montré que l'histoire est une des sources les plus intarissables à la fois de notre sagesse et de notre savoir. Afin de mieux comprendre quelles sont les raisons qui continuent de nos jours à inciter les architectes à soumettre la qualité de leur savoir-faire au verdict d'un concours, j'ai demandé au passé de fournir des éléments de réponse à cette question. Les concours et joutes organisés par la civilisation grecque antique, à l'origine fondamentalement distincts des rencontres sportives hautement mercantilisées que connaît notre époque, me sont toujours apparus comme les meilleures illustrations de l'incompatibilité entre concours et compétition fondée sur la concurrence.

Parlons à présent de la construction de la coupole surmontant la cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence. Après la mort du maître d'œuvre Arnolfo Lapi qui avait dirigé la construction de la cathédrale, personne n'avait le courage de réaliser la voûte de la coupole qu'on avait prévu d'édifier. En 1407, les responsables de la construction de Santa Maria del Fiore appelèrent à Florence un grand nombre d'architectes pour qu'ils fissent des propositions permettant de réaliser la coupole. Comme il ne s'en trouva aucun dont les suggestions fussent adoptées à l'unanimité, on consulta Brunelleschi. Et ce fut Brunelleschi qui, après s'être rendu compte de la difficulté de la tâche, persuada les responsables d'organiser un concours réunissant les grands maîtres de l'architecture. Les concurrents remirent aux autorités responsables des projets présentés sous la forme d'esquisses commentées. Au terme d'une laborieuse procédure d'élimination, on retint les projets de Ghiberti et de Brunelleschi. Les deux maîtres furent invités à réaliser une maquette et à élaborer, en collaboration avec un troisième architecte, un cahier de charges décrivant les différentes étapes de la construction. Une véritable collaboration dans le travail entre Ghiberti et Brunelleschi ne prit jamais réellement formé, même après le début des travaux. On connaît bien l'histoire: Brunelleschi, dévoré par la maladie, dut se mettre au lit et ne recouvra la santé comme par enchantement et avec une promptitude mystifiante que lorsqu'il fut clair pour tous les responsables du chantier que, les travaux d'édification de la coupole étant interrompus, le projet ne pour-

rait être mené à son terme sans qu'il n'en prenne personnellement la direction. Aujourd'hui encore, son travail soulève la plus grande admiration.

Viollet-le-Duc déclare que les concours publics invitant les architectes à présenter des projets de construction plus modestes et de moindre importance auraient donné entière satisfaction. Par contre, lorsqu'il s'agit de concours relatifs à des projets de constructions publiques de plus grande envergure, Viollet-le-Duc pense que la difficulté tient à ceci que la tâche de composer un jury ayant pour devoir de porter une appréciation sur les travaux proposés serait insurmontable. En effet, il paraît quasiment inévitable que le jugement porté par ce jury soit profondément entaché par les propres conceptions architecturales de ses membres. D'un autre côté, au cas où diverses tendances seraient représentées parmi les membres du jury, Viollet-le-Duc a acquis de par sa longue expérience, la certitude que, en ce cas, le compromis auquel on parvient le plus souvent, consiste en ceci que l'on porte son choix sur des travaux qui se tiennent à égale distance de tous les extrêmes possibles. La théorie que l'on rencontre encore fréquemment de nos jours, qui voudrait que les participants au concours puissent choisir eux-mêmes les membres du jury, ne trouve pas grâce aux yeux de Viollet-le-Duc. En effet, Viollet-le-Duc considère que la majeure partie des participants aux concours sont toujours des représentants de la ligne moyenne, ce qui est une raison suffisante pour qu'un jury partisan d'un pôle juste milieu soit élu par la force des choses. Viollet-le-Duc ajoute que la chose la plus importante pour obtenir de bons résultats dans un concours est que les meilleurs architectes y prennent part. Pour parvenir à un tel résultat, Viollet-le-Duc pense que ceux qui sont appelés à décerner le prix doivent présenter toute garantie que les intérêts personnels des membres du jury n'influenceront en aucune façon le jugement qui sera rendu.

Il va de soi que bien des choses ont changé depuis que Viollet-le-Duc, il y a de cela à peu près un siècle, écrivait sur l'architecture. Il se peut bien, par ailleurs, que Viollet-le-Duc ait donné une autre substance au concept de personne cultivée et aux compétences étendues. L'étude patiente de l'histoire, mais aussi, et avant tout, la lecture de notre patrimoine littéraire le plus ancien, m'a toujours incité à revenir de loin en loin à cette certitude fondamentale que parmi tout ce dont les hommes se préoccupent chaque jour, rien ne paraît avoir évolué. Voici déjà bien des années que je caresse l'idée que ce furent peut-être bien les grands bouleversements qui ont affecté nos villes

– et qui ne cessent malheureusement de leur porter jour après jour de rudes coups – (car il fut une époque où l'on crut devoir adapter la ville à l'automobile) qui donnèrent l'impulsion à un vaste mouvement de surestimation de la capacité des villes à se modifier, cette capacité devenant le principe directeur des projets de construction. Si l'on ajoute à ceci une conception erronée de la production industrielle, qui se caractérise par l'accumulation d'une quantité énorme de déchets, on comprendra alors que le jargon des journalistes de la rubrique architecture ait pu inventer l'expression d'architecture «non recyclable». Et c'est pour cette raison qu'à l'heure actuelle, on a souvent recours aux possibilités de modifications et de réaffectations futures comme seul critère d'importance dans l'appréciation positive ou négative d'un projet. Et de tout le reste, on fait litière.

On ne peut qu'être accablé par la constatation que, quels que soient les efforts consentis par les participants à un concours, seul l'un des concurrents verra son travail récompensé par la passation d'un contrat. En effet, on est allé jusqu'à écrire que l'existence même de la corporation des architectes pourrait être mise en péril par le système des concours. Bien que cet intérêt porté à la bonne santé de la corporation des architectes dût assurément exciter ma compassion, ces réflexions me semblent comporter une erreur qui sape le raisonnement à la base. Une fois encore, seule une partie du système global fut prise en considération.

Bien que les chances de gagner à la belote soient bien plus grandes que lorsqu'on participe à un concours ouvert à tous, jamais je ne consentirais à jouer à la belote dans le seul but de gagner. Le jeu lui-même, la chaude compagnie de partenaires et d'adversaires agréables, est pour moi d'une importance bien plus grande. De même, il est également d'une importance bien plus grande, lorsqu'on participe à un concours d'architecture, d'être dans une disposition d'esprit telle que l'on retire de cette simple participation un enrichissement bien supérieur encore à celui que l'on en retirerait en remportant le premier prix ou en signant un contrat. Si on est assez obtus pour ne point tirer profit d'un travail fait pour un concours, alors on a perdu son temps, même si par malchance on a quand même remporté le premier prix. C'est en ce sens que, pour un architecte et ses collaborateurs, la participation à un concours constitue une part très importante de leur formation professionnelle continue. Au risque de me montrer quelque peu égoïste, je n'hésiterais pas à ajouter que cet aspect du système des concours me paraît presque suffisant pour en fonder la légitimité.

Page 29

Ulrike et Werner Schulte-Strathaus

Observations sur la rénovation de l'église Barfüsser de Bâle

Depuis 1975, on rénove l'un des monuments les plus intéressants de Bâle: l'église Barfüsser qui fut autrefois l'église du cloître des Franciscains. Les travaux, dont l'achèvement est prévu pour 1981, étaient devenus nécessaires avant tout parce que les fondations de la nef étaient rongées par le sel. De 1799 à 1815, en effet, on utilisa ce qui avait été l'église de l'ordre mendiant comme magasin de sel. En même temps qu'à l'assainissement, on a procédé à des fouilles et à des aménagements permettant de rétablir les caractéristiques originelles de cet édifice. Ces interventions de restauration retiendront ici toute notre attention, car elles nous permettent, à notre avis, d'analyser les rapports fort complexes de la préservation, de l'entretien et de la restauration des monuments avec le patrimoine historique.

Après la Réforme et la fureur iconoclaste des Bâlois de 1529, l'église a été divisée en deux compartiments par la construction d'un mur en planches juste derrière le jubé, séparant le chœur de la nef. La partie orientale fut équipée de plafonds construits à mi-hauteur et utilisée comme dépôt de fruits. Jusqu'en 1794, on servit la messe dans l'ancienne partie ouverte au public.

Ce n'est qu'en 1794 que la construction fut rendue à l'état profane, quand elle fut cédée par son propriétaire, l'hôpital, au comptoir commercial. Ce n'est qu'en 1799 que prit effet la décision d'utiliser le bâtiment comme magasin de sel.

Cette rénovation n'est qu'un cas parmi beaucoup d'autres. Nous aimerions mettre en question une attitude fondamentale face au patrimoine historique: la rénovation sans base théorique et menée en toute méconnaissance de cause. D'abord, on constate les dégâts subis par une église du Moyen Âge qui sert de musée. Les services de l'hygiène et de la construction publique exigent que l'on ferme sans délai le musée historique de la ville. Mais on ne se borne pas simplement à réparer les dégâts. On se met à reconstruire le bâtiment. Un aréopage permanent de spécialistes de la préservation des bâtiments, de personnels qualifiés du musée et de connaisseurs s'érige en maître d'œuvre sans pour autant en prendre le titre. A la fin des travaux de rénovation, on devrait avoir l'impression qu'il ne s'est rien passé et que tout va comme si quelqu'un avait retardé sa montre de quelques siècles.

Nous avons la conviction profonde que, dans le cas où on prend la décision d'intervenir sur un bâtiment historique, on devrait mener ces opé-

rations au vu et au su de tous, on devrait donner clairement les reconstructions pour ce qu'elles sont et indiquer visiblement que les ajouts sont le fait du XXe siècle. Ces dernières années on a vu apparaître au sud et au nord des Alpes de bons exemples de ce qui constitue à notre avis une politique honnête de restauration.

Page 35

Martin Fröhlich

Réflexions éparées d'un historien

La préservation, l'entretien et la restauration des monuments de la période la plus tardive du XIXe siècle restent aujourd'hui encore un problème extrêmement préoccupant. Les causes les plus diverses peuvent expliquer cette difficulté.

1. L'inventaire de l'immense réservoir architectural en est encore à ses premiers balbutiements – et ceci ne vaut pas uniquement pour notre pays – alors que celui des vestiges des époques plus anciennes se présente aujourd'hui dans un état de presque achèvement. Certes, l'inventaire de l'architecture suisse de 1850 à 1920 (Inventar der Neuern Schweizer Architektur) est sur le point de débiter avec l'aide de la Société Suisse d'Histoire de l'Art et du Fonds National.

2. Les spécialistes, qui, en Suisse, mettent toute leur compétence au service de la préservation, de l'entretien et de la restauration des monuments, ont acquis toute l'étendue de leur formation en travaillant sur des éléments du patrimoine qui remontent bien au-delà de l'époque comprise entre 1830 et la Première Guerre mondiale, dates dont on admet généralement qu'elles marquent les limites d'un espace temporel à peu près cohérent, susceptible de recouvrir toute l'architecture bourgeoise. Du point de vue du regard qu'on porte sur eux, des exigences qualitatives qu'on leur applique, de leurs caractéristiques techniques, de leur relation avec le contexte intellectuel, social et politique, les biens culturels de cette époque bourgeoise doivent être considérés autrement que les constructions plus anciennes, sinon une application à des œuvres récentes des connaissances acquises par la pratique d'œuvres anciennes peut donner lieu à de vastes erreurs d'interprétation.

3. La puissance publique est souvent bien plus incapable encore que les particuliers de donner une juste estimation de la valeur artistique et donc marchande de ses propriétés. Et, d'ailleurs, pourquoi seraient-ils mieux à même d'en juger sainement alors que les experts eux-mêmes sont, aujourd'hui encore, à peine en mesure d'accorder leurs violons. A ce moment, les citoyens, et plus particulièrement les électeurs, se

disent le plus souvent: «Ils auront demain changé d'avis encore une fois. Alors pourquoi faudrait-il se mettre martel en tête pour comprendre leurs théories du jour?» Sie bien que tout le monde fait démolir, défigurer, effondrer et rehausser comme bon lui semble.

4. Là où un semblant d'intérêt existerait pour ce qui est vieux et pour ce à quoi on a fini par s'habituer, les responsables, animés par des théories obsolètes, comme celles qui s'appliquent au style «néo», en arrivant à extirper d'une construction néo-gothique tous les ajouts «néo» jugés superfétatoires, et, par là, à ruiner radicalement le cachet qui fait le charme de l'œuvre.

Théoriquement, il devrait être bien connu que c'est la couleur, le fait d'être coloré, qui donne à l'architecture de ce temps tout son éclat et toute sa valeur. Mais à quoi bon tout ce savoir, si on n'a jamais éprouvé personnellement ce que la couleur peut donner de rayonnement à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment? Aujourd'hui l'auditorium de Wil jette sur ce fait une lumière particulièrement éclatante.

Prenons les devants et essayons de combattre une éventuelle interprétation erronée de la part du visiteur. Après tant de visites qui nous ont condamnés à cheminer à travers des salles blanches, beige, claires, accueillantes ou rébarbatives, l'éclat multicolore de l'auditorium de Wil nous reste éternellement présent à l'esprit. Cet éclat est inhabituel, son intensité outrepassait largement votre attente. Mais vous allez garder un souvenir impérissable de ce concert parce que, bercé par la musique, vous avez laissé votre regard partir sereinement à la découverte de cette salle. Il y a eu comme une correspondance sensorielle entre le souvenir de cette musique et cet éclat multicolore. Quelle serait l'autre salle qui pourrait prétendre recevoir un jugement aussi élogieux?

Mais encore faut-il ajouter que, du même coup, on a accompli une autre performance. En toute indépendance des règles édictées en règle générale par les organismes officiels chargés de la conservation, de l'entretien et de la restauration des monuments afin de protéger un bâtiment à la fois de ses propriétaires et de ses constructeurs, l'architecte, la commission des travaux publics, le constructeur et l'historien ont patiemment cherché une solution qui s'accorde aux exigences de la technique de construction, de l'environnement urbain, de la finance et de l'époque. Et pourtant il n'est pas si courant que l'interprétation de l'historien, le point de vue de l'architecte, les possibilités du promoteur et les projets du constructeur se complètent de façon si harmonieuse: voici enfin que la préservation, l'entretien et la

restauration des monuments comme pratique concertée devient autre chose qu'une vague déclaration d'intention jamais suivie d'effet.

L'usage de la couleur est une des pierres de touche, pas la seule, qui permet de reconnaître le style architectural de l'école zurichoise de ces années-là. L'un de ses diplômés (Johannes Boesch) dirigea la construction de l'auditorium de Wil et laissa tout naturellement dans sa réalisation la «carte de visite» de l'école zurichoise. Parmi les architectes, ceux qui sortaient avec le diplôme de l'école d'architecture de Zurich contrôlaient à cette époque presque toutes les activités architecturales de la Suisse, et s'enorgueillissaient de la qualité de leur formation. La palette utilisée aujourd'hui pour l'auditorium de Wil rappelle assurément le riche choix de couleurs que l'on admire sur les murs peints de Pompéi. L'usage que l'école d'architecture de Zurich fait de la couleur s'apparente à ce style de décoration murale.

Page 42

M. Alioth et U. Remund, Bâle

Le musée d'art antique de Bâle

En 1966, s'ouvrit à Bâle un musée d'art antique. Un palais post-classique style Restauration datant de l'année 1828 et construit par le célèbre architecte bâlois Melchior Berri s'offrait sur le St-Albangraben en lisière de la vieille ville. Celui-ci fut agrandi par l'adjonction, sur le côté cour, d'une salle éclairée par une verrière, construite par le maître d'œuvre des travaux publics cantonaux, Hans Luder. Aujourd'hui, un nouvel agrandissement du musée est devenu nécessaire en raison de la très importante donation du célèbre collectionneur allemand, le professeur Peter Ludwig. Le projet retenu fut choisi parmi quatre projets différents de construction nouvelle et de réaménagement. Pour pouvoir réaliser la nouvelle construction, il faut qu'on démolisse un bâtiment scolaire construit en 1820 et transformé plus tard en mont-de-piété.

A l'heure actuelle, tout le projet se trouve remis en question. L'ancien mont-de-piété, qui depuis peu a été inclus dans la zone protégée, est considéré par ceux qui s'opposent à la démolition comme d'une valeur incommensurable. Ils essaient avec une passion fanatique d'en empêcher la destruction.

Page 44

Josef Krawina, Günther Oberhofer, Vienne, 1978
Succursale de la Caisse d'épargne principale de la Commune de Vienne**Réflexions d'un urbaniste:**

Comme le bâtiment se trouve dans la zone entièrement protégée de la ville de foire de Gumpoldskirchen, il fallut prêter une attention toute particulière à l'insertion des grandes masses architecturales.

Le corps de bâtiment donnant sur la rue fut traité dans le même style que celui qui le jouxtait. Les pentes de toit, les hauteurs de faite et de chéneaux furent ajustées. Derrière le hall d'entrée à deux étages né de l'opération (avec une galerie menant à la salle polyvalente) se nichent sous des toits plats les grandes salles destinées aux activités bancaires.

La disposition du corps de bâtiment dans les cours intérieures fut décidée en fonction du découpage des espaces habitables. Ces cours, aux grandes vitres peintes en couleurs vives et couvertes chacune de plantes qui offrent un spectacle changeant au gré des saisons, agrandissent et égaient les salles intérieures qui, à leur tour, offrent un décor calme et apaisant. De subtiles variations sur les nuances de vert contrastent avec la couleur du bois naturel et quelques touches éparées de couleur.

Le hall d'entrée qui a été voulu sans ouverture donnant sur la rue est généreusement éclairé par des verrières et constitue une expansion de la salle destinée aux clients. Il est orné de verdure qui s'élève par pailiers jusqu'au plafond, à l'instar de celle des cours intérieures.

Summaries

Page 12

**Public Competitions in Architecture
Inaugural Lecture by Prof. Dolf Schnebli on February 5th, 1973**

Personal experience convinced me that history is the most trustworthy teacher existing. I turned to the past, hoping to find a few hints helping me to understand the question of why even today architects like

to measure their skills and knowledge in public competitions. The tournaments of the old Greeks, which certainly were far from resembling today's commercialized games, always served to show me the difference between a mere game – though a competitive one – and a deadly struggle for survival.

Perhaps I should try to explain what I mean with the help of an example: When the cupola of Santa Maria del Fiore in Florence was built, many difficulties arose. Nobody dared to construct the vault of the projected cupola after the master-builder, Arnolfo Lapi, had died. Finally, in 1407, the building administrators of Santa Maria del Fiore called a large number of master-builders to Florence, to hand in their suggestions in regard to the construction of the cupola. As all of the ideas presented were found wanting, they finally asked Brunelleschi for his advice. He convinced the building administrators to arrange for a public contest among architects. All drafts had to be handed in in the form of sketches accompanied by an explanatory text. Following a tedious and time-consuming process of elimination, Ghiberti's and Brunelleschi's plans were the only ones left. Both were ordered to execute a model and work out a building program together with a third master-builder. Real cooperation between Ghiberti and Brunelleschi however proved to be impossible, even after the construction already had begun. The story about Brunelleschi's laying ill in bed and only recovering, but then all the sooner, when the construction work was stopped and everybody involved realized that the work would not go on without his personal supervision, is well-known. And it is true that even today his work has our wholehearted admiration.

About a hundred years ago, Viollet-le-Duc wrote that public competitions had proved their worth in cases of smaller and not too important building ventures. In the case of larger public enterprises he feared however that it would prove too difficult a task to assemble a jury able of judging in a favourable light even such plans that did not mirror the architectural ideas of its own members. Out of personal experience he was moreover firmly convinced that whenever diverging tendencies among the members of the jury would occur, the compromise likely to be agreed upon would more often than not mean the according of the first prize to a mediocre piece of work. In spite of that he rejected the often favoured idea of the competitors choosing their own jury, reasoning that most competitors quite naturally belong among the mediocrity anyway and would needs chose an equally mediocre jury; the

most important factor for ensuring a good result however being the participation of the very best architects available. To achieve this aim the jury itself would have to be a guarantee against the danger of the personal interests of its members influencing the outcome.

Things have considerably changed since Viollet-le-Duc wrote on architecture more than a hundred years ago. And he may have had an entirely different concept of an educated person than ours would be, even though I have again and again realized when studying history, and especially when reading old literature, that the many things daily occupying man's mind obviously are not subject to any great changes in the course of time. I have grounds for the suspicion that the fact of our taking the basic changeability of all things ever built as the most important basis for planning buildings being much overrated has its roots in the changes once being forced upon our towns and in fact still being forced upon them, because everybody used to believe in a kind of town exclusively adapted to cars and traffic problems. No wonder that such word creations as rejectable architecture have been coined by the architectural press, when you consider the false admiration for industrial production expressing itself in the manufacture of huge amounts of garbage. Thus it frequently happens that the future possibility of changing it becomes the only or most important criterion when judging a project. The enduring values conveniently are forgotten.

Actually the idea of all the work done for the sake of a competition, although only one participant will finally get the commission, is slightly depressing, or better, may appear so. Practically-minded people sometimes even speak about architecture bleeding to death with the «help» of a public system of competitions. But although I should feel touched by the solicitude people show towards architects, I think that their ideas are based on a basic error. As often happens, only part of the system has been taken into account. Even though the chance of winning a game of cards is immeasurably greater than winning a contest, I would never think of playing at cards simply because of the chance of winning. The game itself, the meeting of nice partners and interesting adversaries, has a certain value in itself. It should be all the more important to participate in an architectural contest in such a way as to profit as much as possible, even when you are not accorded the first prize. And even considering the luck of winning the contest, you would actually have failed, unless you had profited from the experience itself. Thus considered any participation in a contest becomes an

integrated of one's continued training and instruction.

And although my opinion may seem selfish to you. I am nevertheless convinced that this aspect alone would entirely justify an organized system of competitions.

Page 20

Silvain Malfroy

The Old Town Centre of Geneva

Democratic Decisions and False Political Convictions: The New Rhetorical Strategies in Real Estate Speculation

In December 1979 a political committee (Initiativkomitee) uniting the eleven community boards of the «rues basses» and the old town centre of Geneva started an extensive collection of signatures with the aim of getting a law accepted allowing them to raise modern structures within the area Rotisserie – Pélisserie, a number of publicly owned, adjoining real estate lots on the north side of the city hill; all this according to a multi-purpose plan also including a parking-house of 645 parking-lots.

Various characteristics provide ground for suspicions such as the idea that the ongoing democratic poll is a mere front for a boldly accomplished real estate speculation: for instance the unusual character of the political proceedings, the high financial expenditure, the pressure applied in this so-called public request, the enormous public relations campaign and particularly the cynicism becoming more than a little apparent in the widely distributed pamphlets, spreading an entirely manipulated sort of information. The venture has however already resulted in a sufficient amount of signatures to force the Town Council («Grosser Rat») into action. The question will probably have to be presented to the people in a cantonal voting procedure. Thus it is more than ever necessary to make this obvious fraud public, which makes use of models promoting participatory planning and of historically grown architectural terms in an entirely formal and rhetorical way, while merely planning to prevent the actualization of the advanced social ideas inherent in them.

To clarify the way ideological means have been made use of by the authors of the initiative in trying to evade a public surveyance of their project – which exclusively aims at privately using publicly owned land – we can only suggest a close reading of the main public relations documents. For a better comprehension close attention should be paid to the prevalent verbal acrobatics and the procuring of the additional information necessary to a genuine understanding of the general context.

Page 29

Ulrike and Werner Jehle-Schulte Strathaus

Commentary on the Renovation of the «Barfüsserkirche» in Basle

Since 1975 the renovation of one of the most interesting building monuments of Basle – the «Barfüsserkirche», a former abbey church of the Franciscans – has been under way. This task, which is to be finished by 1981, has chiefly become necessary because the pillars of the main aisle were slowly corroded by the salt which had been stored in the former church of the Mendicant Friars. The restorative work made archaeological excavations and a lot of special research (done with the aim of a better understanding of its history) possible. These restorative interventions shall here be spoken about, because we believe that they allow us to draw certain conclusions about the relationship between the official «Denkmalpflege» (a kind of National Trust for historical monuments) and historical architecture; that is, its preservation and utilization.

After the reformation and the iconoclastic riots taking place in Basle in 1529, the choir vault behind the rood-loft was closed up with the help of wooden planks, thus subdividing the church into two rooms. The eastern part was furnished with mezzanine floors and used as a storehouse for fruits. As late as 1794 however, church services were still held in the former lay-room.

Only then, in 1794, the building was put to an entirely profane use, when its owner – the hospital – handed it over to the «Kaufhausgesellschaft» (Warehouse Society). Finally, in 1799, the decision to use it as a storehouse for salt was taken, although even then the dangers involved were not entirely unknown.

This renovation can be considered a typical case. We would like to question the prevalent, basic attitude towards historical buildings: renovations undertaken without the slightest theoretical basis and with more than a little of a bad conscience. The facts are simple: a mediaeval church is discovered to be damaged on the Board of Works orders the premature closure of the Museum of History located within. The renovation to be started now does not only include restorative work, but also new additions. A duly authorized team of curators, museum officials and amateurs has assumed the role of building contractor without however publicly declaring this. At the end of the renovation everything is supposed to look as if nothing had happened, as if in fact the clock had been turned back a few centuries.

We are convinced that any kind of architectural intervention in regard to historical buildings should

take place openly, that is within view of the public; that renovations be labelled as such and additions officially be declared as annexes of the 20th century. Examples of such an honest attitude towards renovation are becoming more and more frequent everywhere.

Page 35

Martin Fröhlich

Notes by a Historian

Official protection of buildings of the late 19th century still is a big problem. There are various reasons for this: 1. The research done with this period and its many buildings in view is – in comparison to that regarding the relics of earlier eras – only beginning. An inventory of the more recent examples of Swiss architecture dating from 1850 till 1920 (the INSA) has however been begun with the help of the Swiss Society of Art History and the National Fond. This more or less resembles an exploitation of a quarry and cannot yet be considered a gaining of a genuine comprehension of the buildings in question.

2. The qualified researchers involved in caring for Swiss building monuments have been given an extensive education in caring for art monuments older than the period between 1830 and the 1st World War, to define only the limits of a more or less coherent period of middle-class architecture. The cultural monuments dating from this bourgeois period very much differ from older ones as to their basic structure, quality, technology as well as their social and political context. In fact, the difference is so marked that a transfer of the acquired knowledge on buildings of a more recent period will needs prove to be a source of errors and misjudgements.

3. Private and even more so public building contractors are far from being able judges of the real value of their properties, especially as even the supposedly qualified people are still quarrelling about the issue. Out of this experience more and more citizens are nowadays convinced that the official credo is a very unstable and unreliable criterion one should not place one's decision on. As a result, houses are torn down, mutilated, hollowed out or enlarged at the mere fancy of their owners.

4. Wherever the slightest interest in old and cherished values occurs, dated ideas such as those of the so-called «neo» styles lead to a mistaken purging of the alleged neogothic parts of a house, in an attempt to restore the «true» gothic details, while actually destroying the overall impression.

The fact that colours are the main point of that kind of architec-

ture, its distinction and its value, is only theoretically known and needs to be seen to be appreciated in its whole radiance. As a very good example of this the «Tonhalle» (Sound Hall) in Wil may serve: If you have visited many white or cream-coloured, bright, friendly but incredibly dull assembly halls you are sure to remember the many-coloured brilliancy of the «Tonhalle Wil» precisely because of its unusualness, in spite of its incomprehensibilities to you. It is an unusual building and much too bright for you at first. But you shall always remember the concert you attended to there, precisely because you heard it there and nowhere else, looking around you while listening. The impression the concert hall made on you has inextricably become joined to the memory of the music. And how many places can you concede that to?

In addition something else has proved to be feasible: Despite the fact that the members of a town's Board of Buildings often have to caution the owners and architects to protect a building from them, architect, building commission, designer and historian have found an appropriate solution to their plans while still considering the financial situation of the town, the building itself and its period. It is not very frequent that the ideas of all those involved prove to be so in accordance, making responsibility towards our past more than a mere slogan.

Colours are one of the characteristics of the Zürich School of Architecture in the years we have spoken about. The «Tonhalle» in Wil was built by one of its members (Johannes Bösch) and is one of its show-pieces. Its members once controlled nearly all architectural enterprises in Switzerland. They were proud of their achievements, consciously and heavily borrowing from the mural paintings in Pompeii all the while. Actually Pompeii's frescos provided valuable inspirations to the Zürich School of Architecture for a long time.

Page 42

Max Alioth and Urs Remund

The Museum of Classical

Antiques in Basle

In 1966, a museum destined to show classical antiques was opened in Basle. It is housed in a classisistic manor-house, built by the well-known local architect Melchior Berri in 1828 at the edge of the old town centre. It was enlarged by the addition of a skylight-room towards the courtyard. Today an additional enlargement of the museum becomes inevitable, due to a generous donation by Prof. Peter Ludwig, the well-known German collector. The cur-

rent project has been chosen from among four different models proposing either a new building or building alterations. To realize the chosen project, which proposes an additional new building, a schoolhouse dating from 1820, which later served as a pawnbroker's establishment, would have to be torn down.

That is why today the project is called in question. The old pawnshop is considered to be a valuable asset by various enemies of its demolition. It has recently been incorporated into an architecturally protected zone and is fanatically defended by those who want to prevent its being pulled down.

Page 44

Josef Krawina and Günther

Oberhofer, Architects,

Vienna, 1978

The Central Savings-Bank

Branch Office of the

Municipality of Vienna

in Gumpoldskirchen

The architects responsible for this project have taken great care to respect the already existing building units – especially as the object in question is part of the officially protected zone of the market community of Gumpoldskirchen – integrating the new building into an already existing architectural whole.

The streetwards looking building unit was adjusted to the adjoining one by directly continuing the divers roof bevels, eaves and ridges. Thus a two stories high entrance-hall (including a gallery leading to a multi-purpose hall in the back) was created, while the spacier rooms so necessary to banking business were placed under flat-top roofs behind it.

The building units developed for the construction of the interior courtyards were employed on purpose to achieve a certain building conception. These courtyards with their colourful wall decorations and seasonally changing plant patterns were created with the aim of visually enlarging and enlivening the interior rooms, which have been painted in muted colours. Within them various greens contrast with natural wood and the few colour accents visible.

The entrance-hall shows a relatively closed front wall towards the street, but is generously lighted by the help of glass roofs, while also serving as an enlargement of the space reserved to the customers. As it is lavishly decorated with plants on different levels within the hall, its function is similar to that of the interior courtyards.

In fact the building can be considered a genuine creative project instead of being a mere stylish copy of an old house.

Zusammenfassung

Seite 20

Sylvain Malfroy

Genfer Altstadt: Demokratische Mitbestimmung und falsches politisches Bewusstsein

Die neuen rhetorischen Strategien in der Immobilienspekulation

Im Dezember 1979 lancierte ein Initiativkomitee, das die elf Quartierverbände der Rues Basses und der Altstadt Genfs vereint, eine Unterschriftensammlung «zwecks Annahme eines Gesetzes, welches die Neubebauung des Gebietes Rôtisserie-Pêlisserie ermöglicht», einer Anzahl zusammenhängender Grundstücke in öffentlichem Besitz am Nordhang des Hügels der Cité, nach einem gemischten Programm inklusive Parkhaus mit 645 Plätzen. Verschiedene Merkmale lassen den Verdacht aufkommen, dass sich hinter der demokratischen Volksbefragung der Plan zu einer dreist durchgeführten Spekulation verbirgt: so der ungewöhnliche Charakter dieses politischen Vorgehens, die hohen finanziellen Aufwendungen und die Druckmittel, die bei diesem sog. «Volks»-Begehren eingesetzt werden, der grossangelegte Werbefeldzug, aber insbesondere der Zynismus in den Texten, die, in Ummengen verteilt, eine völlig manipulierte Information verbreiten. Nun hat diese Aktion genügend Unterschriften eingebracht, so dass der Grosse Rat auf die Vorlage eintreten muss. Er wird sie wahrscheinlich in einer kantonalen Abstimmung dem Volk vorlegen. Es ist deshalb notwendiger denn je, diesen öffentlichen Schwindel aufzudecken, welcher von Modellen partizipatorischer Planung und von geschichtlich gewachsenen Architekturbegriffen einen rein formellen und rhetorischen Gebrauch macht, um besser ihren fortschrittlichen sozialen Ansätzen entgegenzuwirken.

Um deutlich zu machen, mit welchen ideologischen Mitteln die Urheber der Initiative ein Projekt der kollektiven Überwachung zu entziehen versuchen, das ausschliesslich die private Nutzung öffentlichen Bodens anstrebt, wird in diesem Artikel eine aufmerksame Lektüre des wichtigsten Propaganda-Dokumentes unternommen. Dabei sollen einige in der Argumentation verwendete sprachliche Figuren beschrieben und zusätzlich die für das Verständnis des Werbeprospekts notwendigen Informationen über den allgemeinen Kontext des Vorhabens vermittelt werden.